

Conférence de l'abbé Jean-Raphaël Dubrule

13 mai 2023, au Chesnay, dans le cadre des *Rencontres Charles de Foucauld*

Saint Charles de Foucauld, adorateur de l'Eucharistie

Comment il est devenu missionnaire par l'adoration

Introduction

Saint Charles de Foucauld était convaincu que la présence eucharistique exerçait un rayonnement sanctifiant et salutaire sur les populations païennes au milieu desquelles elle se trouvait. Il croyait à la dimension missionnaire de l'Eucharistie.

En 1902, il écrit : « *Je me vois autorisé à fonder une famille religieuse nouvelle [...] destinée à adorer nuit et jour la sainte Eucharistie perpétuellement exposée dans la solitude et la clôture, dans les pays de mission, dans la pauvreté et le travail* ».

Il avait à cœur d'associer adoration silencieuse et en solitude, et la dimension missionnaire et il me semble qu'il est un modèle pour notre époque qui voit le souci de l'adoration eucharistique et de la mission renaître peu à peu.

Voilà donc le thème sur lequel je vous propose de nous arrêter ce soir.

Je me suis très fortement inspiré d'une conférence que j'avais entendu de mon professeur de spiritualité au séminaire de la Castille, le père Didier Proton, à laquelle je renvoie humblement.

Le but de la conférence de ce soir n'est pas d'abord celui d'une connaissance spéculative, mais d'un plus grand amour de l'Eucharistie grâce à saint Charles de Foucauld qui en a abondamment vécu.

Je souhaite que nous puissions entrer plus profondément dans l'épaisseur du mystère eucharistique pour aviver le désir de l'adoration dans un esprit missionnaire.

L'Eucharistie chez tous les saints

Les vocations de tous les saints sont propres, mais il y a trois grands points communs à toute spiritualité : l'humilité et la dévotion à la Vierge Marie et l'amour de l'Eucharistie. La place de l'Eucharistie est donc commune à tous les saints et tous ont puisé dans l'Eucharistie la source, l'énergie, la forme de leur vie.

Mais parmi eux, on peut en qualifier spécialement certains de « *saints de l'Eucharistie* », parce que ce mystère leur a été confié par Dieu à un titre spécial, comme une grâce singulière.

Leur enseignement et surtout leur vie eucharistique a été un don spécial de Dieu donné à toute l'Eglise.

→ Pour Catherine de Sienne, l'Eucharistie est reçue d'abord comme le don du Sang, Sang-vie-de-l'Eglise, sa manière à elle de devenir Eucharistie sera de s'identifier à l'Eglise qui reçoit sa vie de l'Eucharistie.

→ Saint Benoît-Joseph Labre est devenu ce qu'il ne cessait d'adorer d'église en église. L'Eucharistie s'identifie pour lui à Jésus adorateur du Père. Devenir Eucharistie, c'est devenir adoration du Père au point que son humanité n'a cessé de se rétrécir jusqu'à se réduire au minimum nécessaire pour adorer. Il est devenu Eucharistie en devenant pure adoration, autant qu'on peut l'être sur la terre.

→ Pour le saint Padre Pio, l'Eucharistie, c'est d'abord la célébration de la messe, le l'actualisation non sanglante du Sacrifice du Christ sur la Croix. Et Dieu le fait entrer dans le mystère en le configurant de manière sanglante à Jésus crucifié.

Ces exemples nous montrent que si l'Eucharistie a bien été leur grâce singulière, chacun d'eux l'a vécue selon une dominante particulière.

Une vie eucharistique, du début à la fin

Parmi eux, saint Charles de Foucauld, saint de l'Eucharistie par excellence. S'il y a une constante dans la vie qu'il a menée après sa conversion, c'est bien l'Eucharistie. Un signe (pas une preuve, mais une image) :

→ Le commencement de sa vie de converti en a tout de suite porté le cachet, puisque l'abbé Huvelin après l'avoir confessé en octobre 1886 en l'église Saint-Augustin, à Paris, l'envoie immédiatement communier.

→ Sa mort porte la même « *signature eucharistique* ». Il est assassiné le 1^{er} décembre 1916. Or un officier français, le capitaine de La Roche qui arrive sur les lieux le 17 décembre, aperçoit parmi les objets tombés à terre, à moitié enfoui dans le sable, un petit ostensor contenant une hostie consacrée, à l'image de ce que Frère Charles a voulu faire de sa vie. De sa conversion au drame final, sa vie porte donc l'empreinte constante de l'Eucharistie.

La spécificité de saint Charles de Foucauld

Quel a été mode propre de la relation de Charles de Foucauld à l'Eucharistie ?

La réponse est évidente : sans exclure les autres aspects du mystère naturellement, (actualisation du sacrifice du Christ, nourriture spirituelle) il reçoit l'Eucharistie avant tout, comme la présence de Jésus-Christ parmi les hommes, une présence appelant de notre part une présence à Sa Présence dans l'adoration eucharistique.

Cette primauté il la vit, il la codifie, et il l'attribue à Jésus lui-même.

→ Il la vit. Voici un passage très connu : « *Vous êtes là mon Seigneur Jésus, dans la Sainte Eucharistie ! Vous êtes là à un mètre de moi, dans ce tabernacle ! Votre corps, votre âme, Votre humanité, Votre divinité, Votre être tout entier est là ! Que vous êtes près mon Dieu ! Vous n'étiez pas plus près de la Sainte Vierge pendant les neuf mois qu'elle vous portait dans son sein*¹ . »

→ Il la codifie dans l'un des premiers articles du règlement des Petits Frères du Sacré-Cœur, rédigé en 1899 (derniers mois de sa présence en Terre Sainte) : « *Le Très Saint Sacrement sera exposé perpétuellement, nuit et jour, dans chaque fraternité et il y aura toujours deux Petits Frères en adoration devant lui*² ».

→ Il l'attribue à Jésus lui-même, quand il lui fait dire : « *En vous donnant ma présence dans le tabernacle jusqu'à la fin des siècles, je vous fais un premier don infini. Mais je vous en fais deux autres, infinis eux aussi, je me donne à vous en second lieu pour être votre nourriture, et en troisième lieu pour être offert par vous en sacrifice à mon Père en mon nom*³ . »

Cette excellence accordée à l'Eucharistie sous son aspect de présence peut nous surprendre, car dans la théologie de l'Eucharistie :

1. c'est l'acte, la célébration, la messe, qui est première, nous y participons ensuite par l'offrande de nous-mêmes et la communion. L'Eucharistie est d'abord actualisation sacramentelle du sacrifice du Christ.

2. vient ensuite la grâce de la présence permanente du Seigneur livrée à notre adoration dans le tabernacle ou l'ostensoir. Cette présence prolonge le sacrifice, c'est Jésus livré qui est offert à notre regard et notre adoration.

Pour présenter ce sacrement, le *Catéchisme de l'Église catholique* (n. 1358) place la présence après l'action de grâce et après le mémorial sacrificiel, la communion étant traité dans un autre article.

Cet ordre d'importance est très clair aussi dans *Mediator Dei*. L'encyclique de Pie XII sur la liturgie parle d'abord du sacrifice eucharistique comme renouvellement du sacrifice de la croix, puis des différentes manières par lesquelles les fidèles y participent, puis de la communion, et enfin de l'adoration eucharistique.

La présence à la Présence du Christ

¹ *Écrits spirituels*, page 69.

² *Œuvres spirituelles, anthologie*, page 420.

³ Bouvier, page 262. *Crier l'Évangile*, page 95.

En accordant la préséance à la *présence*, Charles de Foucauld ne donne pas un cours de théologie. Il exprime son rapport personnel, vital, affectif avec l'Eucharistie, rapport qui relève de sa vocation personnelle.

Ce n'est pas en théologien de l'Eucharistie que parle Charles de Foucauld, c'est en adorateur de l'Eucharistie. Mais c'est un complément nécessaire !

Je pense à S. Jean-Paul II dans son encyclique sur l'Eucharistie qui donnait son témoignage personnel au milieu de l'enseignement doctrinal, qui peut si bien s'appliquer à ce qu'a vécu Charles de Foucauld : *« Il est bon de s'entretenir avec Lui et, penchés sur sa poitrine comme le disciple bien-aimé (cf. Jn 13,25), d'être touchés par l'amour infini de son cœur. Si, à notre époque, le christianisme doit se distinguer surtout par « l'art de la prière»,(48) comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint-Sacrement ? Bien des fois, chers Frères et Sœurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien »*. Ecclesia de Eucharistia, n. 25

Cette excellence accordée à la Présence est à mettre en lien avec la vocation de Nazareth que Charles de Jésus se reconnaissait. Pendant les trente années de sa vie cachée, Jésus, en effet, n'a rien fait d'autre – aux yeux des hommes – que d'être présent.

C'est d'abord le mystère de cette présence que le Père de Foucauld veut honorer en adorant l'Eucharistie. Il veut se rendre présent à cette présence gratuite du Christ pour nous dans l'Eucharistie.

À la Trappe comme chez les Clarisses de Nazareth, Jésus-Eucharistie était le Bien-aimé auprès duquel il s'agissait de rester le plus longtemps possible :

« Ne soyons jamais hors de la présence de la sainte Eucharistie pendant un seul des instants où Jésus nous permet d'y être⁴. »

« À moins de volonté certaine de Dieu que nous soyons ailleurs que devant le Saint-Sacrement, soyons donc toujours devant Lui (...). Celui qui aime ne s'éloigne jamais de l'être aimé quand il peut être auprès de lui. »

Naissance de sa vocation apostolique

Pour lui, sa vocation semble n'être que contemplative. Mais à la suite d'un cheminement intérieur et sous l'influence de la Mère Abbessse des Clarisses de Jérusalem, la perception de sa vocation se modifie.

⁴ Crier l'Évangile, page 95.

→ De purement contemplative au départ, elle prend à partir de la fin de ces trois années passées à Nazareth (de février 1897 à août 1900), une orientation de plus en plus apostolique, conjuguée avec le désir du sacerdoce. Les étapes de cette évolution sont facilement repérables dans sa correspondance avec l'abbé Huvelin, devenu son directeur spirituel.

Mais il ne s'agit pas de passer de contemplatif à apostolique, mais de **donner une dimension apostolique à sa contemplation**. Il veut, et il restera, le saint du mystère de Nazareth : prière contemplative, travail manuel, longues adorations (au Sahara, il continuera d'y passer des nuits entières jusqu'à tomber de sommeil), humbles services rendus au voisinage.

Il ne renie donc nullement la spiritualité de Nazareth. Il sait qu'il n'est pas appelé à devenir un missionnaire à la manière de saint Paul ou de saint François Xavier qui se caractérise par une annonce explicite du message chrétien.

→ Il veut être missionnaire mais à la manière de Nazareth.

Et pour cela, il « emmène » l'Eucharistie-présence-de-Jésus dans l'orientation missionnaire de sa vie. L'idée qu'il se fait de l'Eucharistie est modifiée selon l'idée nouvelle qu'il se fait maintenant de sa vocation.

Là est la clef de son rapport à l'Eucharistie et l'élément essentiel pour comprendre la caractéristique de sa vie eucharistique : une adoration missionnaire.

→ L'Eucharistie ne change pas de sens : elle demeure toujours pour lui d'abord la Présence adorable, mais elle s'enrichit d'un sens nouveau, qu'il justifie d'ailleurs par le mystère de la Visitation de Notre-Dame, la Sainte Vierge sanctifiant Jean-Baptiste en apportant Jésus auprès de lui, mystère sur lequel il a beaucoup médité.

Le rayonnement apostolique de l'Eucharistie

Une conviction naît chez lui, qu'il va exprimer de plus en plus fréquemment depuis la fin de son séjour à Nazareth : **l'Hostie consacrée dans un exercerait un rayonnement spirituel susceptible d'atteindre et de sanctifier les populations indigènes d'alentour**. Une sorte de radioactivité spirituelle, sacrée, qui émanerait de l'Hostie.

L'article préliminaire des Constitutions des Petits Frères du Sacré-Cœur en parle :

*« Leur but est de glorifier Dieu en conformant leur vie à celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en adorant la sainte Eucharistie et en **sanctifiant** les peuples infidèles par la présence du Très Saint Sacrement⁵. »*

Le 22 août 1901, - il est donc prêtre depuis quelques semaines, - il est à Notre-Dame des Neiges, il s'apprête à partir pour Béni-Abbés, et il écrit à Monseigneur Bazin, préfet apostolique du Sahara :

⁵ *Anthologie*, page 420

« *Pratiquer comme eux (les compagnons espérés) l'adoration du Très Saint Sacrement exposé, et surtout, sanctifier les populations infidèles en portant au milieu d'elles Jésus présent dans le Très Saint Sacrement*⁶. »

Porter Jésus-Eucharistie au milieu des infidèles est donc le motif principal de son départ. Six ans plus tard, dans une lettre à l'Abbé Huvelin : « *À Tamanrasset, il y a, même sans messe quotidienne, le Très Saint Sacrement, la prière régulière, les longues adorations, pour moi grand silence et grand recueillement, grâces pour tout le pays sur lequel rayonne la sainte Hostie*⁷. »

Lors d'une résolution de retraite en 1906 : « *Faire tout mon possible pour le salut des peuples infidèles de ces contrées (Maroc et Sahara) dans un oubli total de moi. Moyens : présence du Très Saint Sacrement, Saint Sacrifice, prière, pénitence, bon exemple, charité, sanctification personnelle*⁸. »

Un rayonnement de quel ordre ?

Quand on le lit, on serait tenté d'imaginer un rayonnement quasi physique, puisqu'il semble dépendre de la plus ou moins grande proximité des infidèles. Lettre à l'abbé Huvelin : « *L'œuvre qui est confiée à votre enfant est admirablement belle : porter le Très Saint Sacrement plus loin dans le Sahara qu'il ne l'a jamais été*⁹. »

Une telle conception des effets de la Présence eucharistique pose des questions à la théologie.

→ Raisonons par l'absurde : il suffirait donc de répandre d'un avion un sac d'hosties sur une contrée habitée par des incroyants pour que la population s'en trouvât sanctifiée !

→ Plus on se trouverait proche du tabernacle dans une église et plus on serait irradié par la grâce de l'Eucharistie.

On pourrait rétorquer : mais saint Luc (Lc 6, 19) ne dit-il pas que « ... toute cette foule cherchait à le toucher, parce que de lui émanait une force qui les guérissait tous ? »

Si l'Eucharistie, c'est le Christ réellement présent pourquoi ne pourrait-on pas attribuer à l'hostie consacrée une même force de guérison ?

⁶ Bazin, p. 192/193

⁷ Lettre à l'Abbé Huvelin, 2 juillet 1907, *Anthologie*, p. 695.

⁸ Résolution de retraite annuelle de 1906, *Anthologie*, p. 575

⁹ 10 sept. 1901

Pas de rayonnement physique

Non, car le Christ n'est pas présent dans l'Eucharistie comme dans un lieu, mais par mode de substance ; son corps n'entretient pas un rapport naturel avec le lieu dans lequel se trouvent les saintes espèces.

→ On ne peut donc pas parler d'un rayonnement physique du Christ dans l'Eucharistie, dont les effets seraient surnaturels et qui s'exercerait sur les âmes situées à proximité du tabernacle, sans que celles-ci n'aient à poser un acte de foi pour être atteintes.

1. L'exemple de la guérison par contact, ou même de la jubilation de saint Jean-Baptiste dans le ventre de sainte Elisabeth relève d'une grâce extraordinaire, *gracia gratis data*, qui tient aux circonstances et à la qualité des personnes présentes.

2. Et le mode de présence du Christ, sacramentel et non physique, ne peut être mis strictement en parallèle car les sacrements supposent la foi, rappelle le Catéchisme de l'Église Catholique, non pour leur efficacité, mais pour les fruits qu'ils produisent¹⁰.

Conclusion : La simple présence d'une hostie consacrée ne saurait produire, à elle seule, un tel rayonnement de grâce.

Pourtant, malgré ces précisions de la théologie, qui sont des limites à la vision de saint Charles de Foucauld, il a vu quelque chose, qu'il faut approfondir.

Comment tenir ensemble ces deux dimensions ? Quel chaînon faut-il pour relier :

1. la cause : la présence de l'hostie consacrée ;
2. la conséquence : la sanctification des populations alentour.

Le rayonnement par la sainteté rayonnante acquise devant le Saint-Sacrement

La réponse, c'est la présence de saint Charles de Foucauld lui-même. Jésus va faire de lui sa Présence parmi les hommes, comme il était présent lui Jésus à Nazareth, comme il est présent au Saint-Sacrement de l'autel.

Ce n'est pas l'Hostie qui va sanctifier les populations, mais Charles de Foucauld sanctifié par l'hostie adorée. Il se laisse transformer pour :

1. Imiter l'apostolat de Jésus.

Il doit incarner la charité pastorale de Jésus. Il avait une très claire conscience de cela. Il note dans son petit carnet : « *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire : puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne. Si l'on me demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire 'parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon*

¹⁰ CEC, n° 1123.

que moi. Si vous saviez combien est bon mon Maître Jésus'. Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : 'Si tel est le serviteur, comment donc est le Maître ? »

→ Là est le secret : c'est le comportement de Frère Charles à l'égard des Touaregs qui déterminera le comportement des Touaregs à son égard.

Frère Michel, qui fut son compagnon du 1^{er} décembre 1906 au 9 février 1907, raconte : « *Quand nous entrions dans un village, ce qui arrivait presque tous les jours, (...) les habitants en grand nombre, caïd à leur tête, attirés par la réputation de sainteté du grand moine, venaient à sa rencontre, et se pressaient auprès de lui pour le voir et l'entendre. Ils saluaient le Père avec vénération, lui baisaient les mains avec le titre de Sidi Marabout¹¹.* »

Ajoutons à ce portrait que Frère Charles, comme Jésus, va vers les habitants, recherche les contacts, visite les malades. Il est toujours à la disposition des visiteurs, des voisins. Dans une lettre à Mgr Guérin¹², il décrit sa vie à Béni-Abbès : « *Pour avoir une idée juste de ma vie, il faut savoir que l'on frappe à ma porte au moins dix fois par heure, plutôt plus que moins, des pauvres, des malades, des passants, de sorte qu'avec beaucoup de paix, j'ai beaucoup de mouvement* ».

→ Les visiteurs viennent à Charles, sans qu'il ait besoin d'aller vers eux. Comme Jésus, il est l'ami qu'on peut venir trouver de jour comme de nuit.

Les Touaregs n'ont pas l'ombre d'une timidité ou d'une gêne. Ce sont de grands seigneurs, familiers, importuns et gais comme des enfants. Ils avaient bien remarqué que lorsqu'ils appelaient le Père, celui-ci venait tout de suite, « *sans les faire attendre* », diront-ils en parlant de lui après sa mort. Comme Jésus au tabernacle : tout accueil, toute bonté, tout don de soi.

Il se laisse dévorer. Celui qui est « Eucharistie-présence », n'est-il pas voué à devenir « Eucharistie-consommée » ?

2. Être configuré à l'être même de Jésus

Plus encore que Jésus livré au prochain, Charles, par l'adoration, est devenu Jésus lui-même. Nous en trouvons l'expression dans une lettre à Mgr Guérin, préfet apostolique du Sahara, daté du 15 janvier 1908, au moment où tous ses désirs, tous ses projets, semblent sans aboutissement possible : « *Les moyens dont il s'est servi à la crèche, à Nazareth sur la Croix sont : Pauvreté, Abjection, Humiliation, Délaissement, Persécution, Souffrance, Croix. Voilà nos armes, celles de notre Époux qui nous demande de Le laisser continuer en nous Sa vie [...]. Suivons ce « modèle unique » et nous sommes sûrs de faire beaucoup de bien car dès*

¹¹ Jean François Six, *Vie de Charles de Foucauld*, page 168-169.

¹² 4 février 1902.

*lors que ce n'est plus nous qui vivons mais Lui qui vit en nous, nos actes ne sont plus nos actes à nous, humains et misérables, mais les Siens, divinement efficaces*¹³. »

→ 'Divinement efficaces'. C'est bien ainsi que l'efficacité missionnaire de l'hostie consacrée s'actualise par les actes 'humains et misérables' de Frère Charles et par tout ce qu'il est devenu.

Peut-on parler de Présence réelle ?

Oui, en comprenant les choses ainsi, on peut dire qu'il est bien devenu la Présence réelle.

Pour le saisir de manière juste et en évitant l'erreur, on peut reprendre une de ses métaphores. Il écrit dans son petit carnet : « Le prêtre est un ostensor, son rôle est de montrer Jésus ; il doit disparaître et faire voir Jésus. Me faire tout à tous. Rire avec ceux qui rient, pleurer avec ceux qui pleurent¹⁴. »

L'ostensor, c'est tout ce que fait Charles de Foucauld, tout ce qui est visible au regard de la population indigène. Et l'hostie consacrée dans l'ostensor, c'est Jésus, mais c'est aussi inséparablement ce que frère Charles est devenu, c'est-à-dire la Présence réelle de Jésus : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ».

→ Présence réelle de Jésus, 'sacramentelle', au sens large, dans la mesure même où un membre du Corps mystique peut l'être car l'Eglise est le sacrement du salut, signe et instrument du salut offert par le Christ.

Est-ce une vocation spécifique à saint Charles de Foucauld ?

→ Oui, et dans ce sens, l'existence de Frère Charles est un appel qu'il nous lance pour le devenir davantage.

→ Oui comme signe pour l'Eglise, mais non comme appel de Dieu à imiter dans une certaine mesure ce qu'il a vécu.

→ Mais non car cela revient à tout membre du Corps du Christ dès lors qu'il est en état de grâce.

Chez lui, la grâce à exténué de manière exceptionnelle, héroïque – c'est pour cela qu'il a été canonisé – tout ou presque tout ce qui chez nous fait de l'ombre, voile, et parfois défigure le visage de Jésus que nous devrions présenter à ceux qui nous entourent.

¹³ J.-F. Six, *Itinéraire de Charles de Foucauld*, page 333. C'est nous qui soulignons.

¹⁴ J.-F. Six, *Vie de ...* page 191.

Il est très remarquable de pouvoir constater sa christification progressive sur les photos prises à différentes époques de sa vie – vous les connaissez – la dernière montre un homme consumé par un feu intérieur.

Conclusion

Nous avons maintenant le « *chaînon manquant* » pour faire se rejoindre Jésus-Hostie et les populations indigènes, pour comprendre comment l'Eucharistie peut rayonner sur eux. Ce chaînon, c'est Charles lui-même devenu un autre Christ.

Il a vécu cela mais il ne l'a pas explicité. Il ne s'est pas arrêté sur le chaînon intermédiaire nécessaire qu'il était lui-même. Sans doute par humilité. Il a attribué directement à la présence du Saint-Sacrement la sanctification possible des indigènes qui s'opérait par sa médiation, un peu comme le Curé d'Ars attribuait à saint Philomène les miracles qu'il opérait.

Nous voyons comment la fécondité missionnaire de Frère Charles est directement le fruit de ses jours et de ses nuits d'adoration de l'Eucharistie, de sa présence à la Présence, que ce soit à La Trappe, à Nazareth ou au Sahara, - présence qu'il est devenu, par la grâce de Dieu, à force de l'adorer.

Nous voyons aussi combien sa vocation missionnaire est dans la logique de sa vocation à la vie de Nazareth, telle qu'il la concevait. Adorant la Présence, devenant la Présence, et portant la Présence.

Peut-on douter de la fécondité missionnaire de Charles de Foucauld ? Lui-même semblait parfois en douter. Un jour frère Michel lui a demandé combien d'âmes païennes il avait converties : « *Une seule, me répondit-il modestement, cette vieille mulâtresse que vous avez vue à l'ermitage de Béni-Abbès.* » « - *N'avez-vous pas fait d'autres conquêtes ? – Oui, c'est vrai, j'ai encore baptisé un enfant en danger de mort qui a eu le bonheur de quitter presque aussitôt cette terre pour s'envoler au Ciel. J'ai enfin administré le baptême à un garçon de treize ans, mais ce n'est pas moi qui l'ai converti, il m'a été présenté par un sergent français* ».

Pourtant il écrivait à Mgr Guérin : « *Nous sommes sûrs de faire beaucoup de bien car dès que ce n'est plus nous qui vivons mais Lui qui vit en nous, nos actes ne sont plus nos actes à nous, humains et misérables, mais les Siens, divinement efficaces.* »

Il voyait cela comme un idéal devant lui, mais nous savons que s'il y a quelqu'un dont on peut dire qu'il était devenu un autre Christ, c'est bien Charles de Foucauld. Ses actes n'étaient

plus les siens, – dans le sens où tout son être était sous la mouvance de l'Esprit. Ses actes étaient bien devenus ceux du Christ.

En ce XXI^e siècle, nous ne sommes pas, en France, dans une situation très différente de Charles de Foucauld au milieu de ses Touaregs.

→ Quelle exigence pour nous. Non seulement pour un consacré, mais pour tout baptisé.

À chacun, le Seigneur dit : « *Qui vous écoute m'écoute, qui vous accueille m'accueille.* »

Mais de quoi dépendra la manière dont nous serons écoutés et accueillis ? En grande partie de la manière dont nous-mêmes aurons écouté et accueilli nos frères.

Et comment aurons-nous accueilli chacun à la manière du Christ ? En étant devenu de plus en plus lui par la prière, et tout spécialement par l'adoration eucharistique.

Charles de Foucauld se sentait, se savait, responsables de ses Touaregs. Nous le sommes tout autant. Saint Paul écrivait aux Corinthiens¹⁵ : « *Nous réfléchissons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image toujours plus glorieuse.* »

Que le miroir que nous sommes ne soit pas trop déformant, ni l'image trop éloignée du modèle !

¹⁵ 2 Co 3, 18.